

L'ÉCLATEMENT ORIGINAIRES ET LA NOTION D'ÉMANATION CHEZ PROCLUS

1. La théorie cosmologique du Big Bang, telle qu'elle a été formulée au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, met en cause l'auto-éclatement d'une énergie primordiale qui, lors d'un moment précis, se répand dans l'espace et le temps, institués du même coup par elle, pour former l'univers. La question de savoir si une telle explosion s'est produite instantanément ou si elle suppose une durée dont l'évolution de l'univers témoigne de la continuité, pose le problème de la précédence d'un état anénergique de cette énergie et de son statut transcendant, biblique et platonicien ou bien statique et immuable selon la conception aristotélicienne¹. D'où s'ensuit le problème du statut de la phase initiale, elle-même désignée comme instant-zéro². Par ailleurs, la question surgit de savoir si l'ordre cosmique établi préexistait potentiellement au sein de l'énergie primordiale ou s'est établi de lui-même par hasard ou par nécessité inhérente³. Enfin, la question de la finalité de l'univers se pose à partir de son comportement: traverse-t-il actuellement une phase d'expansion irréductible ou bien est-il destiné à se re-contracter après avoir atteint une limite maximale d'extension, jusqu'à reformer un noyau de dimensions inconcevablement infimes et doté d'une énergie insoupçonnée, égale à celle de l'énergie dont il provient? Le stoïcisme a répondu à cette question par la notion de conflagration finale (ἐκπύρωσις, Big Crunch), qui implique une périodicité, un cycle de renouvellement⁴.

2. Plus radicale sur tous ces points se révèle la conception envisagée au sein de la tradition néoplatonicienne, de Plotin à Proclus, qui met en vedette les notions d'*émanation* (πρόοδος) et de *conversion* (ἐπιστροφή). Elles font allusion à l'idée d'extension de l'univers, complétée par celle de condensation subséquente. Il s'agit d'un univers en mouvement perpétuel à partir d'un centre fixe vers une périphérie, scandé en outre par des étapes intermédiaires plus ou moins précises (*hypostases*), mais en nombre croissant au fur et à mesure que le système néoplatonicien se développe. La multiplication de ces étapes atteint son plus haut degré chez Proclus, le païen, et chez son émule chrétien connu sous le nom de

1. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Masses and intervals in Plato's «Timaeus», *Diotima*, 30, 2002, pp. 26-29. IDEM, Some considerations concerning Aristotle's attitude towards cosmic space, *ibid.*, 27, 1999, pp. 100-103.

2. Cf. IDEM, Temps initial et temps initiatique chez Augustin. Une interprétation intentionnaliste, *Giornale di Metafisica*, 13, 1991, pp. 231-242.

3. Cf. *Hasard, et nécessité dans la philosophie grecque*, Athènes, Académie d'Athènes, 2005; *Nécessité-Hasard-Liberté*, Athènes, Académie d'Athènes, 2007.

4. Cf. par ex, SVF, n, 183, 27; 184, 10; 187, 21; 190, 38. Cf. V. GOLOSCHMIDT, *Le système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1953, pp. 135 et suiv.



pseudo-Denys l'Aréopagite dont l'œuvre, traduite en latin, influença directement Jean Scot Erigène⁵. Cette multiplication rend possible une gradation extrême des éléments et des situations envisagés au sein du système, au point qu'il s'agisse désormais d'une structure qui tient compte d'une discontinuité dans la continuité et, inversement, d'une continuité dans la discontinuité, grâce au mouvement incessant réciproque qui anime l'ensemble du système et qui permet la solution de maints problèmes philosophiques réputés insolubles depuis l'apparition du dualisme ontologique parménidien, modéré chez Platon⁶ en vertu de l'interpolation de valeurs intermédiaires entre l'être et le non être, admises telles quelles par Plotin, puis, en nombre accru indéfiniment, chez le Diadoque⁷. De ce dernier on pourrait citer de très nombreux textes qui font état d'une émanation à partir de l'Un originel qui se propage à travers ses produits successifs lesquels illustrent, de manière encore plus satisfaisante que les textes correspondants de Plotin, l'analogie entre la théorie du Big Bang et la conception générale néoplatonicienne du processus de l'émanation et de son inversion ultérieure (où simultanée), à savoir du processus de conversion. Les occurrences du terme d'émanation, dans les six livres de la *Théologie platonicienne* de Proclus, mathématicien de formation, dépassent les trois centaines et n'ajoutent rien de substantiel à sa théorie exposée plus succinctement dans ses *Éléments de théologie*, œuvre composée, à l'encontre des *Ennéades* plotiniennes, *ordine geometrico stricto* à la suite des *Éléments* d'Euclide, et imitée par Spinoza dans son *Éthique*. On se bornera, par conséquent, à la seule étude de cette œuvre concise sous réserve de poursuivre et d'élargir l'investigation lors d'une occasion prochaine.

3. Les théorèmes des *Éléments de théologie* se suivent régulièrement et sont intimement liés les uns aux autres, ainsi que leurs corollaires, sans que cela soit indiqué *expressis verbis*, mais tout se tient cependant en un ensemble extrêmement conséquent. Dans le tout premier théorème, en guise d'axiôme, il est affirmé que «tout multiple participe, en quelque sorte, de l'Un»⁸ et qu'en conséquence «tout ce qui participe de l'Un est *un* et *non un* à la fois»⁹. Ce qui suit dérive de ces deux propositions initiales. Tout multiple est inférieur à l'Un (§5) et tout multiple est constitué soit d'entités unies soit d'entités unitaires ou *hénades* (§6)¹⁰ émanant directement de l'Un et, par conséquent, participant directement de celui-ci malgré leur multiplicité. Ces hénades forment ainsi les premières entités interpolées entre l'Un et les hypostases suivantes. C'est là une innovation importante in-

5. Et bien d'autres encore, surtout les représentants des divers mysticismes, notamment chrétiens, islamiques et hébraïques, mais aussi Hegel et les hégélianismes de tous bords, puis, plus récemment, P. TEILHARD DE CHARDIN, *Œuvres*, t. 1, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, pp. 33-62, où le processus d'évolution fait allusion à une conversion tout en supposant une émanation, passée, elle, sous silence.

6. Cf. *Sophiste*, 264 e.

7. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Le modèle platonicien du système ontologique plotinien, *Diotima*, 19, 1991, pp. 9-12; IDEM, *Structure, présence et fonctions du kairos chez Proclus*, Athènes, Académie d'Athènes, 2003, pp. 20-22.

8. *Elementatio theologica*, éd. E. R Dodds, Oxford, 1963, §1, p. 2.

9. *Ibid.*, §2, 15, p. 2.

10. Cf. E. MOUTSOPOULOS, The Participability of the One through the Henads in Proclus' «Platonic Theology», *Elementa* (Amsterdam), 69, 1997, pp. 83-93; IDEM, L'Un et la fonction architectonique et épistémologique des hénades dans le système de Proclus, *Diotima*, 28, 2000, pp. 75-76.

troduite par Proclus dans le système néoplatonicien et il va de soi qu'étant exceptionnellement les seules entités dérivant directement de l'Un, les hénades lui sont inférieures (§7) tout en s'opposant aux autres entités subalternes qui, elles, en dérivent indirectement¹¹. Dans la *République*, Platon plaçait le Bien au delà de l'essence¹². Plotin, pour sa part, définit l'Un, qu'il identifie avec le Bien, comme *inqualifiable* (frayant ainsi la voie au développement de la théologie négative) et comme n'étant tributaire d'aucune nécessité¹³. Pour Proclus, le Bien est supérieur à tout ce qui en participe et n'est que Bien (§7), cause première et supérieure à tout ce qu'il produit (§§8-12). Le Bien s'identifie avec l'Un et unit ceux qui participent de lui (§13).

4. Le réel comporte plusieurs degrés apparemment distincts, mais, en fait, contigus. D'abord, à l'égard du mouvement, tout être est soit immobile soit mobile; dans le dernier cas, il est mû ou bien de soi ou bien par un autre. Ce dernier cas rappelle la théorie aristotélicienne du premier moteur immobile qui fait «mouvoir en tant qu'objet de désir»¹⁴ et précède, par sa nature indivisible, ce qui se meut, et ce d'autant plus rapidement qu'il se rapproche du mouvant¹⁵. On ne pourrait omettre d'évoquer ici, par contre, l'éloignement, de plus en plus rapide, des galaxies entre elles et leur rapprochement éventuel dans un avenir lointain. On évoquera de même l'existence de systèmes solaires (250 déjà dénombrés sur plusieurs milliards), quelques-uns semblables au nôtre par la disposition de leurs planètes dont les masses sont symétriquement réparties en nombre croissant à partir du Soleil, puis décroissant à mesure de leur éloignement, et dont les vitesses de révolution sont quasiment proportionnelles à leur distance (la révolution de Mercure est de 88 jours seulement); d'autres, dissemblables, par exemple en raison de la répartition de leurs planètes respectives, à savoir celle qui présente la plus grande masse étant située à proximité de l'astre, avec les conséquences qu'on imagine¹⁶. Quant au premier moteur, il se trouve en état d'activité, *d'énergie*¹⁷, ce qui revient à dire qu'il n'est qu'énergie et qu'en tant que telle il se dispense sans jamais s'épuiser.

5. Pour Proclus, la réalité émane de l'Un moyennant les hénades et, à travers les diverses hypostases consécutives, se répand partout avant de se rétracter en se condensant (§§16-17). L'Un transmet sa propre nature à tout ce qui en émane. La matière est transcendée par l'Âme et celle-ci par l'Intellect qui, à son tour, l'est par l'Un (§20). De l'Un émane le multiple qui est du même ordre et réductible à lui, tout en lui étant inférieur (§§21-24). Par principe, ce qui est parfait procède à la génération d'êtres en agissant de manière identique et universelle (§25) et en les dotant de caractères semblables aux siens avant de procéder à la génération d'êtres quasiment dissemblables (§28). Toute conversion

11. Cf. *Él. Théol.*, §152, 30-32 éd., Cf. A. E. TAYLOR. *The Philosophy of Proclus, Proceedings of the Aristotelian Society*, n. s., 18, 1917-1918, pp. 600-635.

12. Cf. *République*, IV, 509 b.

13. Cf. *Enn.*, I, 8,2,4: ἀνευδεές; III, 8,11,42; V, 6,4,1; VI, 7,23,8; VI, 9,6,18; VI, 9,6,35.

14. Cf. ARIST., *Métaph.*, Γ, 8, 1012 b 24; Λ6, 1072 a 1; Λ8, 1074 a 37; *Phys.*, Θ3, 253 b 10; Θ8, 265 a 4; Cf. E. MOUTSOPOULOS, *D'Aristote à Proclus: Mouvement et désir de l'Un dans la «Théologie platonicienne»*, *Diotima*, 28, 2000, pp. 70-74.

15. Cf. *Phys.*, Θ10, 267 a 20-23.

16. *Ibid.*; Θ10, 267 b 8.

17. Cf. *Métaph.*, Γ5, 1010 b 37; Θ8, 1049 b 47.

se fait en vertu d'une ressemblance (§§32-35) qui va diminuant lors de la procession (§§36-37) et persiste à travers toutes les étapes précédentes (§§36-40). Il en résulte que toute conversion se fait en raison d'au moins un résidu de ressemblance à partir des plus imparfaits vers les moins imparfaits et, finalement, jusqu'à l'absolument parfait et éternel (§§41-50). L'énergie primordiale qui se répand sans s'affaiblir au cours de la procession, contrairement au deuxième principe de la thermodynamique («entropie»), est, en fin de compte, récupérée tout au long du stade de la conversion. La continuité du système proclusien, malgré la discontinuité apparente des hypostases envisagées, est maintenue grâce à l'insertion d'entités intermédiaires, les hénades en tout premier lieu, et qui assurent et entretiennent la cohérence de ce système qui présente tous les caractères d'un calcul infinitésimal et pourrait être qualifié de précurseur de la théorie cosmologique de l'éclatement originaire, combinée avec celle de la dilatation et de la restriction de l'univers.

6. En évitant les détails de l'argumentation de Proclus, pourtant essentiels en vue de la meilleure compréhension de sa pensée hautement originale au sein du néoplatonisme tardif, on s'arrêtera, pour conclure, à l'idée d'énergie inhérente à l'activité de l'Un dans un univers philosophique en mouvement continu, et en tous sens¹⁸. L'énergie se répand à tout ce qui procède d'elle et y demeure sous forme de résidu, après être passée successivement à des niveaux inférieurs à chacun desquels elle appose, pour ainsi dire, son sceau. C'est en vertu de ces résidus de l'énergie initiale, comme en vertu de leur nature, semblable, sinon identique, à la sienne, que les entités émanant de leur source première tendent à la rejoindre par condensation, contraction et compression, les plus imparfaites atteignant les moins imparfaites et, à travers elles, graduellement, l'Un, à savoir la perfection même et la source de leur propre énergie. L'analogie du système proclusien avec la théorie du Big Bang et du Big Crunch est littéralement stupéfiante et coïncide absolument avec le modèle de l'éclatement et, accessoirement, avec d'autres modèles cosmologiques, tel celui de De Sitter, par exemple. Reste la constatation que, par les chemins les plus divers, le système de Proclus aura influencé maints philosophes modernes et servi, à la longue, de modèle incontestable au modèle cosmologique le plus récent et le moins contesté.

E. MOUTSOPOULOS
(Athènes)

18. Cf. E. MOUTSOPOULOS, La ronde des dieux dans le système de Proclus, *Actes de l'Académie d'Athènes*, 78, 2003, pp. 64-71. Cf. *Él. Théol.*, §32, 3 et suiv., p. 36 et suiv. D.